

Entre - « moi », « toi » et « elle ».

Les Amandiers de Nanterre proposent de découvrir au Théâtre de Gennevilliers la dernière mise en scène de Céleste Germe. Avec elle, la compagnie Das plateau s'empare du texte *Poings* de Pauline Peyrade après une première collaboration sur *Bois Impériaux* en 2018. Co-responsable du département 'Ecriture' de l'ENSATT, cette jeune autrice se forge une place importante dans le paysage théâtral d'aujourd'hui, notamment en obtenant le Lauréat du Prix Bernard-Marie Koltès pour *Poings* en 2019.

Sur scène, ils sont deux : Antoine Oppenheim dans le rôle de « lui » et Maëlys Ricordeau pour « moi », mais aussi « toi ». Dans les cinq parties - *Ouest, Nord, Sud, Points* et *Est* - en ruptures formelles les unes des autres, le spectateur découvre « elle », confrontée à un amour toxique qui ira jusqu'au viol, poussant son corps à se déchirer et à se dissocier en deux parties, entre corps et conscience. Partagée entre le « moi » - sa voix extérieure - et le « toi » de sa voix intérieure, elle dévoile la désorientation physique et mentale de la femme face à ces faits douloureux et bien réels, face aux épreuves vécues durant la relation. Elle ira jusqu'au point de délivrance, *Est*, le moment de fuite.

Pauline Peyrade déstabilise son lecteur à la fois dans le fond et la forme, et Céleste Germe parvient à retranscrire sur le plateau le devoir du texte, c'est-à-dire qu'il soit difficile à lire « pour que saisir, réaliser et admettre ce qui se passe pour elle soit aussi

difficile que de saisir l'histoire pour le lecteur »¹. Le texte semble s'effacer par le choix d'une voix monocorde de l'actrice qui dessert l'intensité des mots ; une immersion possible pour le spectateur est alors suspendue. Lors de *Sud*, « elle » se retrouve de l'autre côté du miroir, l'homme ne s'approchant que de son reflet avec elle qui voit son « moi » en souffrance. « Tu as aimé ça » se répète-t-elle avec de plus en plus de dégoût pour sa relation, mais l'actrice garde toujours ce ton très monotone, à la fois trop lourd et trop léger pour ce texte qui est d'une grande difficulté à mettre en bouche. Ce sont par des jeux de dédoublement du corps rendus possible par les parois miroitantes que le conflit intérieur est révélé avec justesse.

Néanmoins, la force du texte est marquée par moments, notamment dans *Nord*. La femme est face au public, elle retrace son rêve qui vire au cauchemar quand elle se réveille et prend conscience que son compagnon profite déjà d'elle. Elle est là, devant la scène et nous raconte sans filtre ce viol conjugal qui vient de la détruire pendant que l'homme dort tranquillement au fond de la scène dans un lit sans qu'elle puisse s'échapper pour autant. Cette scène glaçante, appuyée par un jeu sobre de l'actrice qui permet la mise à distance du personnage, et ces descriptions laissent des images venir dans l'imaginaire de chacun. C'est durant la dernière partie qu'« elle » parviendra à s'enfuir et, avec difficulté, la jeune femme reprendra le contrôle de ses deux entités

1 Interview avec Pauline Peyrade le 2 février 2022.

séparées. En se mélangeant entre le « toi » et le « moi », « elle » s'en va, quittant cette boîte que forment les miroirs et la scène afin de rejoindre le public, comme pour témoigner d'un message d'espoir pour ces femmes. Elle se retrouve petit à petit, elle se parle en double, à la fois en « tu » et en « je », pour finalement réussir à trouver sa place, et dire avec fierté : « Je n'ai pas fait demi-tour ».

ELLE EST LÀ, DEVANT LA SCÈNE ET NOUS RACONTE SANS FILTRE CE VIOL CONJUGAL QUI VIENT DE LA DÉTRUIRE. CLARA HELM